

dations. L'étude du matériel archéologique, constitué essentiellement de fragments de céramique grise, permettra de préciser peut-être la datation de cet aménagement.

Lors du renforcement des défenses, un rempart est construit devant la levée de terre; les fouilles ont permis de le mettre au jour. Large d'1 m, il présente une fondation en ressaut. Il est traversé de biais par un égout permettant l'écoulement des eaux dans le marécage. Liée à ce rempart, une tour quadrangulaire a été partiellement dégagée. Sa fondation, plus profonde que celle du rempart, repose directement sur le fond marécageux. L'instabilité du sol a provoqué la rupture de l'appareillage au retour d'angle et au niveau de la liaison avec le rempart.

Les appareillages des deux constructions sont identiques; les parties externes sont constituées de pierres de dimensions moyennes, taillées grossièrement, tandis qu'un blocage de mortier, de petites pierres et de quelques fragments de briques forment le noyau.

Le rempart et la tour ont finalement été abandonnés, avant d'être démantelés; les pierres récupérées, le terrain a été remblayé et nivelé.

Les artefacts les plus intéressants proviennent des couches marécageuses, propices à la conservation des matériaux organiques. Parmi ces derniers, des fragments de cuir dont les restes d'une chaussure voisinaient avec quelques morceaux de céramique grise du XIV^e siècle. Au

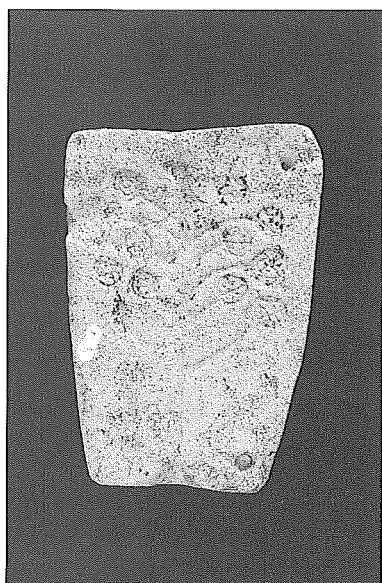
même niveau se trouvait un splendide manche d'ustensile, en os ou corne travaillée. Cette pièce exceptionnelle, représentant un personnage féminin, mériterait une étude à elle seule. Autres objets inhabituels, un moule en pierre à branlants de vêtement fut découvert aux côtés d'anneaux métalliques provenant vraisemblablement d'un capuchon de cotte de mailles.

Les niveaux supérieurs ont livré essentiellement de la céramique rouge glaçurée datée des XV^e-XVI^e siècles.

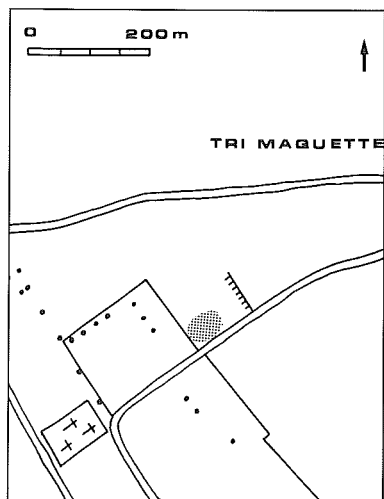
Signalons enfin les concentrations importantes de cornes de bovidés, témoins d'une éventuelle activité de tannerie à proximité du rempart durant la période post-médiévale.

Parce qu'elle s'est peu étendue à travers les siècles, la ville de Chièvres a pu conserver presque intacte une partie de son patrimoine militaire médiéval. Si la fouille réalisée en 1996 a permis de retrouver le tracé du rempart dans le secteur nord, de préciser l'évolution des aménagements et de retrouver une des tours disparues, les lacunes restent cependant nombreuses. Aussi, un approfondissement de notre connaissance de cette enceinte doit se faire dans le cadre d'une recherche archéologique, qu'elle soit préventive ou autre.

D'autre part, il est urgent de veiller à la bonne conservation et à la restauration des vestiges de la butée de terre et du rempart. Enfin, la protection de leur environnement ne peut être que valorisante. ■ 1996



Moule à branlants de vêtement.



En grisé, l'emplacement où furent récoltés les tessons.

Saint-Ghislain/Sirault : tessons d'aspect médiéval

Jean DUFRAINES

A la fin de l'année 1995, lors de prospections menées au nord du village de Sirault, nous avons récolté quelques tessons d'allure médiévale. Présentant une pâte assez dure, de teinte variant du gris au noir, non vernissés, ceux-ci furent recueillis en bas d'un champ raviné par les pluies d'hiver, contre une prairie, le long du chemin partant de Sirault et qui, après un coude à angle droit, se dirige vers

le carrefour du «Tri Maquette» (coord. Lambert: 108,750 est/133,350 nord). En raison des cultures, nos recherches se sont limitées à cette seule prospection. Il semble de prime abord que ces tessons constituent les ultimes témoins d'une occupation humaine sur ces terrains pentus, la profondeur des rigoles creusées par les précipitations laissant entrevoir une érosion importante du site. ■ 1995